

Les Joues Roses,

prochaine création de la compagnie Kokeshi

Les Joues Roses est la prochaine création de la compagnie **Kokeshi**, prévue pour avril 2020. Une pièce danse petite enfance qui questionnera la filiation, via l'artefact des matriochkas. **Capucine Lucas** la chorégraphe, décortique avec nous des phrases tirées de la première version du dossier artistique. Le processus est à l'œuvre.

« **Mon désir de création est né de mon attirance pour ces poupées, inspirées des Kokeshi du Japon, de forme ovale, épaulée, arrondie vers le haut pour la tête, fuselée vers le bas. Elles ne posèdent ni bras, ni jambes. Ce qui d'une certaine façon les ancre encore plus autour de leur essence, de leur centre, de leur axe corporel.** »

Peux-tu nous parler du rapport que tu tisses entre la matérialité de la poupée et le geste chorégraphique qui se dégage du travail ?

C.L. : À l'image des matriochkas les danseuses sont vêtues, au début de la pièce, de costumes aux couleurs chatoyantes, agrémentés d'ornements dorés et majestueux. L'idée est d'insister sur le principe des corps contraints dans d'imposantes enveloppes vestimentaires. Telles des poupées, les deux interprètes semblent déshumanisées, enfermées dans leur apparence. Leurs voix viennent appuyer le mouvement quasi robotique qu'elles réitérent continuellement. Les gestes sont arrêtés, marqués, précis et très répétitifs. Puis vient le temps de se défaire des couches et des superpositions qui entravent la liberté d'être et de mouvement. Les danseuses se lancent alors dans des déplacements méthodiques parmi une multitude de poupées ouvertes et dispersées au sol.

Un autre point de vue abordé pendant la création, à travers la figurine emblématique de la matriochka est cette idée de progresser toujours au plus profond, à l'intérieur de

nous-même. La plus petite des poupées, celle que l'on découvre en dernier à l'intérieur de soi, serait donc finalement la plus importante ! Plus on se défait des couches, plus on approche de son « Moi profond ». Les artistes travaillent donc sur cette notion d'enracinement, de quête identitaire en explorant le rapport au sol, avec des appuis solides, un ancrage fort et puissant.

« **Le dessin délicat du livre de maman en maman d'Emile Vast, avec ces poupées russes de plus en plus petites qui changent de tailles, de couleurs et de motifs à chaque page illustre bien le lien intergénérationnel et donne à voir avec ces micro-changements, un caractère bien à soi à ces personnages.** »

Quelle place au livre, au texte dans la pièce ? quelle construction des personnages ?

Le texte est notre fil conducteur. Avec force et simplicité, il aborde la filiation de générations en générations, de maman en maman, pour nous toucher intimement et nous inviter à la réflexion. Dans la création sonore, il est question d'entendre le texte lu par plusieurs voix dont celles d'enfants. Sur scène, les danseuses parlent et jouent avec le rythme du texte créant ainsi leur propre partition musicale.

Se glissant tour à tour dans les rôles de mères, de filles, de sœurs ou tout simplement de femmes entourées du cercle familial, les danseuses abordent ces multiples liens.

« **Nous évoquons la condition de chacune de ces femmes à travers les années passées. Pourquoi ma grand-mère a-t-elle vécu cette vie-là ? L'a-t-elle choisie ? Quelles relations entretenait-elle, elle-même avec sa mère et sa fille ? Quels traits de caractères ont-elles en commun ? Et enfin pourquoi suis-je devenue moi ? Quelles fissures ou quelles forces ai-je pu garder de cela ?** »

Est-ce l'expression d'une volonté d'un message plus social, sociétal ? par quel moyen cela transparaîtra dans le travail ?

Oui, en abordant le thème de la filiation, les artistes questionnent la place de la femme dans leur famille respectives et elles étendent cette réflexion à la place que les femmes occupent dans notre société à travers les générations qui se succèdent. Les artistes interrogent aussi l'enveloppe dans laquelle chaque femme est contrainte d'évoluer et les batailles qu'elle mène pour s'affranchir en tant que personne. Techniquement dans la chorégraphie nous avons souhaité exploiter cette volonté d'entêtement en travaillant sur le rebond, en exploitant l'alternance entre mouvements amples et « sous soi », usant de la répétition pour atteindre l'essoufflement. C'est une danse qui repousse les « murs », qui tend vers un lâcher prise, vers une quête de liberté.